



**De Smith à Marx. L'origine de la valeur,
le travail et la question de l'exploitation.**

Xavier Dupret

Association Culturelle Joseph Jacquemotte

Septembre 2019

9.600 signes

On entend parfois dire dans les milieux militants que c'est Marx qui, le premier, a diffusé l'idée que la valeur des marchandises correspond au travail déployé dans le processus de production. C'est ce que l'on nomme dans le jargon des économistes la valeur-travail. Quitte à décevoir (ou étonner) certains de nos lecteurs, cette assertion est tout bonnement fausse.

Pour comprendre ce point, il faut partir de la vision de l'économie qu'ont développée les économistes classiques, comme Adam Smith ou David Ricardo, adeptes du libéralisme économique. Selon ces derniers, l'origine de la valeur d'échange des marchandises réside dans le travail nécessaire à leur fabrication.

La valeur-travail, une conception libérale

Pour s'en convaincre, on citera utilement Adam Smith lui-même. «(...) Le produit du travail appartient tout entier au travailleur, et la quantité de travail communément employée à acquérir ou à produire un objet échangeable est la seule circonstance qui puisse régler la quantité de travail que cet objet devra communément acheter, commander ou obtenir en échange »¹.

Smith se montre donc très clair. Sans travailleurs, il n'y a aucune production possible. Par conséquent, la totalité de la production revient au collectif des travailleurs. De surcroît, et cela situe assez bien l'importance du travail dans la conception smithienne de l'économie, Smith pose comme équivalentes en valeur deux marchandises qui requièrent la même quantité de travail. Le travail détermine donc la valeur intrinsèque des biens. C'est bien de cela dont il est précisément question lorsqu'on parle de valeur-travail.

Mais alors comment se fait-il que Smith ne soit pas devenu socialiste et se soit, au contraire, montré partisan du libéralisme économique comme politique ? N'hésitons pas à souligner que pour Smith, les dimensions politique et économique du libéralisme se confondent. Dans la vision de Smith, il faut qu'advienne une société où le travail productif s'affirme pleinement au détriment des fonctions improductives. Ces dernières, chez Smith comme chez Marx, correspondent à des activités qui ne créent pas de valeur. C'est ainsi que Smith se montrera particulièrement virulent à l'égard de l'aristocratie terrienne qui vivait sans travailler en profitant de ses rentes. Cet aspect de l'œuvre de Smith sera développé par l'un de ses disciples les plus brillants, à savoir David Ricardo (1772-1823). Pour Smith, l'avènement d'une société plus libre passe par le développement de systèmes de production davantage soucieux d'efficacité. Par conséquent, la bourgeoisie manufacturière est, pour Smith, la seule à même de conduire ce processus de transformation sociale.

Mais pourquoi donc? D'après Adam Smith, la bourgeoisie, en créant des industries et suscitant l'apparition de fabriques aux quatre coins de l'Angleterre, occupe un rôle central dans l'amélioration des processus de production qui ont conduit le travail à être plus efficient. Plus précisément, Adam Smith pointe le rôle des fabriques dans l'établissement d'une division du travail qui permet à ce dernier d'être davantage productif. Adam Smith exemplifie son propos en prenant comme illustration le cas d'une fabrique d'épingles. Si chaque travailleur avait dû réaliser lui-même la totalité des opérations caractérisant la fabrication

¹ Adam Smith, *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations* (1776). Les grands thèmes. (Extraits), Traduction française : 1949, Url : http://classiques.uqac.ca/classiques/Smith_adam/richeesse_des_nations_extraits/richeesse_nations_extraits.pdf Chap. VI (« Des parties constituantes du prix des marchandises »), date de consultation : 25 septembre 2019.

d'une épingle, le nombre d'épingles produites aurait été inférieur à la production en fabrique, cette dernière ayant préalablement divisé le travail et affecté chaque travailleur à une étape particulière de la fabrication d'aiguilles.

C'est dans ce sens qu'il faut interpréter le passage de l'œuvre de Smith qui suit. « Mais, quoique la fabrique fût fort pauvre et, par cette raison, mal outillée, cependant, quand ils [les travailleurs] se mettaient en train, ils venaient à bout de faire entre eux environ douze livres d'épingles par jour : or, chaque livre contient au-delà de quatre mille épingles de taille moyenne. Ainsi, ces dix ouvriers pouvaient faire entre eux plus de quarante-huit milliers d'épingles dans une journée; donc chaque ouvrier, faisant une dixième partie de ce produit, peut être considéré comme faisant dans sa journée quatre mille huit cents épingles. Mais s'ils avaient tous travaillé à part et indépendamment les uns des autres, et s'ils n'avaient pas été façonnés à cette besogne particulière, chacun d'eux assurément n'eût pas fait vingt épingles (...) dans sa journée (...) »².

Marx et le surtravail

Pour Marx, le travail sous le capitalisme est, dans la lignée de Smith, une marchandise dans la mesure où il permet la valorisation du capital. Cela signifie que dans le système capitaliste, le salarié vend sa force de travail. Contrairement à son employeur qui vend les marchandises produites, le salarié, pour sa part, ne peut, en effet, vendre qu'une chose : sa force de travail. Et à la base des profits, il y a du surtravail. Tout le travail presté pour produire les marchandises n'est donc pas payé intégralement au collectif des travailleurs. L'apport de Marx, dans la lignée de Smith et de Ricardo, consiste à repérer qu'une partie de la journée de travail n'est pas payée au travailleur. Marx parle d'ailleurs clairement de « travail impayé ». Marx précise de surcroît : « Seule la forme sous laquelle [le] surtravail est extorqué au producteur immédiat (...) distingue les formations sociales économiques, par exemple la société esclavagiste de celle du travail salarié »³.

Pour clarifier les choses, prenons l'exemple très simplifié d'une fabrique de cotons-tiges. Mettons que cette entreprise achète chaque mois pour fabriquer des cotons-tiges pour un million d'euros de petites billes de coton à fixer à des petits bâtons de bois payés également un million d'euros. En tout, il y en a pour 2.000.000 d'euros de matières premières. Le processus de production consiste à joindre les petites billes de coton aux petits bâtons. Les petites billes de coton et les petits bâtons, ce sont les matières premières de la fabrique de

² Adam Smith, *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations* (1776). Les Grands Thèmes. (Extraits), Traduction française : 1949, Url : http://classiques.uqac.ca/classiques/Smith_adam/richeesse_des_nations_extraits/richeesse_nations_extraits.pdf Chap.I (« De la division du travail »), date de consultation : 25 septembre 2019.

³ Karl Marx, *Le Capital*, éd. Quadrige / PUF, Paris, 199, chap. VII (« Le Taux de Survaleur »), pp. 242-243.

cotons-tiges. Cette dernière emploie des ouvriers. Le prix de vente des cotons-tiges, une fois les petits bâtons et les petits bouts de bois assemblés, est de 4.000.000 d'euros chaque mois. Les ouvriers employés dans la fabrique de cotons-tiges sont payés collectivement 800.000 euros pour un mois de travail.

Pour comprendre comment du travail impayé intervient dans la fabrication de nos cotons-tiges, il nous faut produire un petit calcul tout simple. Chaque mois, la fabrique de cotons-tiges achète pour deux millions de billes de coton et de petits bâtons de bois. Il reste donc 2 millions à se partager chaque mois entre le propriétaire de la fabrique et les travailleurs de cette dernière. Si les travailleurs perçoivent collectivement 800.000 euros, il reste 1.200.000 de plus-value pour le propriétaire de l'entreprise. Ce profit, si l'on part du postulat (smithien) que c'est le travail qui crée la richesse, provient logiquement du fait que les salariés n'ont pas été rétribués pour la totalité de la valeur qu'ils ont créée de par leur travail. Ils ne sont donc pas payés pour toutes leurs heures de travail. C'est cette partie non rétribuée de travail productif qui constitue le profit du propriétaire de la fabrique.

On peut résumer ce petit exemple par le tableau de synthèse qui suit :

1. PRIX DE VENTE MENSUEL DES COTONS-TIGES	4 millions d'euros
<u>-2 Prix des matières premières</u>	-2 millions d'euros
<u>-3. Salaires mensuels des travailleurs</u>	-800.000 euros
≡ 4. PROFIT MENSUEL DU PATRON	≡ 1.200.000 EUROS

Marx ne conçoit donc pas comme productif le rôle de l'« apporteur de capitaux » pour reprendre l'expression d'Adam Smith. Marx n'a donc pas « inventé » la valeur-travail. En revanche, et c'est là son apport théorique (et politique) le plus décisif, il a conceptualisé l'exploitation du travail au sein du mode de production capitaliste.

En définitive, Smith interroge l'origine de la valeur et Marx, celle du profit. Smith fonde l'économie politique et Marx, la critique sociale de cette dernière. D'un point de vue politique, le premier appuie la lutte de la bourgeoisie industrielle contre l'aristocratie terrienne et le second, celle du prolétariat contre le patronat.

La boucle est bouclée...